

1000

ECOLE FRANCAISE D'EXTREME-ORIENT
Conservation du Groupe d'Angkor-

RAPPORT SUR LES TRAVAUX EXECUTES DANS LE GROUPE D'ANGKOR PENDANT
LE MOIS DE JANVIER 1948.

ACTIVITE DES CHANTIERS - Normale.

NOMBRE DE CHANTIERS : 5 chantiers et une équipe de débroussaillage.

NOMBRE DE COULIS ET CAPORAUX : 4 caporaux, 5 cimentiers, 105 coulis.

DEPENSES EFFECTUEES SUR LE BUDGET 1948 : 0 - puisque le 31 Janvier le mandat soi-disant d'avance ne m'est pas encore parvenu. J'ai dû prélever sur mon argent personnel pour distribuer aux coulis une partie de ce qui leur était dû.

I°/ ANGKOR VAT

ENTREES OCCIDENTALES. - La remise en place des morceaux de nâgas-balustrade sur la chaussée intérieure Ouest étant terminée, photos 6157 et 6158, cette équipe a entrepris le classement et rangement des divers blocs sculptés et décorés gisant pêle-mêle devant l'aile Nord des entrées occidentales. L'idée première qui a présidé à ce rangement était de reconstituer avec les morceaux de frontons qui apparaissaient çà et là les entrées des façades Ouest dont les frontons avaient presque tous disparus. On a retrouvé en effet un assez grand nombre de fragments de ces frontons ou demi-frontons latéraux : des reconstitutions partielles comprenant jusqu'à 4 morceaux importants ont pu être faites sur le sol, mais le nombre de morceaux manquants était encore trop grand pour valoir une remise en place qui aurait nécessité trop de rebouchages ou blocs retaillés.

Tous les morceaux gisant ont été alignés régulièrement et ont supprimé cet aspect négligé et désordonné qu'avait laissé la présence d'un campement de militaires à cet endroit. A la porte Sud dite des éléphants, on a supprimé une chandelle en béton armé que j'avais mise là autrefois pour retenir un demi-fronton prêt à tomber par suite de la disparition de la poutre étrépillon qui le maintenait. La photo 6149 montre l'aspect général de la porte en question avant l'enlèvement du poteau en béton : on pourra constater combien il est regrettable de n'avoir pu compléter la base encore en place du grand fronton central et dont certaines pierres furent retrouvées.

Un bloc tombé du soubassement-échiffre du faux perron médian de l'aile Sud de la galerie a été remis en place après avoir resserré les pierres disjointes par des racines et aligné les marches : j'emploie le mot faux-perron, car en réalité il n'accède pas jusqu'au niveau supérieur de la galerie. La photo 6150 donne l'aspect avant le travail de remontage : cette photo comme la précédente devrait être complétée par une photo prise le travail une fois exécuté mais que je n'ai pas eu le temps de prendre encore, l'état avant ayant, selon moi, plus d'intérêt à être connu que l'état après qu'il est toujours loisible de prendre.

GALERIE SUD - AILE OUEST. - Après examen, ce très important et non moins urgent travail a été décidé comme suit : j'avais envisagé un moment le démontage bloc par bloc du mur des bas-reliefs dont j'ai signalé dans mon dernier rapport l'inclinaison

dangereuse. Je ne me suis pas arrêté à cette solution qui aurait entraîné la dépose complète, sur toute sa longueur, dudit mur, alors que le mouvement de renversement se limite à une partie seulement vers le centre. Ce mur du bas-relief historique présente une longueur voisine de 94 mètres. Cette solution, par la manipulation des blocs qu'elle aurait exigée, étant donné la finesse des joints des assises, aurait été trop dangereuse pour l'intégrité des sculptures qui auraient certainement souffert au cours de la pose et de la dépose.

Pour combattre le renversement vers l'extérieur, je ferai placer toute une série de robustes contreforts en béton armé contre le parement Nord dans la courette du 2ème étage.

Provisoirement, j'ai fait mettre des étais en rondins derrière ce mur, et au moyen d'un échafaudage, je procède à l'enlèvement des pierres de voûtes de la galerie pour les remettre en équilibre et rendre l'horizontalité des lits. Autrement dit, suivant l'élégante formule hindoue, la voûte (par encorbellement) était dormante, mais par suite du mouvement de bascule qui avait rendu les assises obliques, elle avait perdu son sens et que je vais lui rendre.

On opère donc par tranches correspondant à quatre travées intérieures de la galerie, soit une dizaine de mètres de longueur, et l'on dépose les unes après les autres les assises de la voûte soigneusement numérotées au préalable pour éviter des erreurs dans la repose.

L'assise inférieure, celle qui en s'inclinant présente un hiatus avec l'assise supérieure du mur verticale, est redressée et rendue bien horizontale : on remonte ensuite au-dessus les blocs déplacés en bouchant avec du béton les endroits où un vide s'est produit, le raccord ne pouvant pas toujours se faire exactement. La photo 6152 montre une section de la voûte au cours de la réfection avec l'inclinaison prise d'un côté par les assises. La photo 6153 montre l'enlèvement, au début de l'opération, de la pierre supérieure et les photos 6154, 6155, 6156, différentes phases de l'opération de dépose et de repose en équilibre des assises.

La première travée A B ayant été ainsi reconstituée, on a déplacé l'échafaudage vers l'Ouest et une seconde travée B C est actuellement en cours de réfection. (Dessin N°5).

Le grès d'Angkor étant éminemment poreux et friable, beaucoup de pierres au cours des manipulations au moyen de palans et de chaînes se fendent ou se separent suivant une fissure intérieure, invisible du dehors, mais qui se révèle à la cassure par un ton rougeâtre, sorte de rouille due à une moisissure qui fait perdre à la pierre sa solidité.

Des crampons en fer et des scellements au ciment viennent réunir les morceaux disjoints et les cavités produites par des éclatements de pierres sont rebouchées au béton.

2°/ PORTE DE LA VICTOIRE

On a terminé le travail de la partie centrale de la façade Ouest - mais l'échafaudage devant cette façade a été conservé et même surélevé pour atteindre le sommet de la tour dont les pierres disjointes n'ont pas encore été touchées.

Pendant qu'une partie de cette équipe a travaillé à déposer les blocs de la tête de la façade Est qui présentait un certain nombre d'écartements dans les joints qu'il a fallu resserrer - l'autre partie a commencé à déposer dans l'angle Sud de la façade Ouest le motif de l'éléphant tricéphale dont l'équilibre était en certains endroits assez précaire.

Ce motif qui, comme le Bayon, fait énormément d'impression sur les visiteurs au point de vue architectural, ne se justifie guère et il se révèle une adjonction au massif central sans aucune liaison avec lui : cela peut expliquer que les décollements inquiétants de la maçonnerie à cet endroit n'aient eu aucune répercussion sur la partie centrale de la porte qui est indépendante.

Il y a lieu de remarquer que la structure des énormes faces dont on enlève et déplace les pierres sans aucun préjudice pour le reste du monument est exactement semblable. C'est du plaqué, un simple revêtement décoratif sans liaison avec la maçonnerie intérieure. C'est pourquoi ce travail ne justifie absolument pas le terme d'anastylose, puisqu'on ne fait que nettoyer et resserrer l'épiderme lapidaire décoratif.

L'anastylose d'une porte de la ville serait un travail considérable qui durerait plusieurs années. Actuellement, la face Est, de même que la face Ouest, a été remise à neuf si j'ose dire. Un détail de fissure sur de la joue Sud pris avant resserrage des joints (photo 6159) que l'on pourra d'ailleurs retrouver sur l'ensemble de la photo 6106 (Rapport de juillet 1946) montrera les précautions prises (chainage à hauteur du nez et cales en bois) pour éviter des accidents au cours du travail. Je ne peux que montrer que de vues de ce chantier dans l'embarras des étais et échafaudages, puisque ces derniers servent encore pour la partie supérieure et ne peuvent être enlevés. La photo 6160 donne la vue générale ; un accident a voilé malheureusement une partie de la photo. J'attire l'attention sur la finesse, la beauté du profil de la tête gauche. Il est évident que si l'on n'est pas architecte il n'y a que motifs d'admiration dans ces portes d'Angkor Thom. La photo 6161 montre le profil de l'échafaudage avec le palan et la tête précitée vue quasi de face.

En ce moment, on travaille à déposer le sommet de la tour dont un fragment du culot terminal et la couronne (qui devrait être de pétales de lotus, mais le décor dans ces parties hautes n'est même plus bûclé, simplement à peine ébauché, comme on s'en rend compte quand on a le nez dessus) sont encore in situ. Les photos 6160 et 6162 montrent ce couronnement : on a retrouvé presque en place, bien que repoussée légèrement vers le Nord, la dalle de dépôt, sous le fœuron terminal. J'ai profité que l'on pouvait accéder jusqu'en haut pour en prendre le relevé (Dessin N°6). J'ajoute qu'à la porte des morts, cette pierre est également in situ et visible du bas au centre de la tour.

Les photos 6163 et 6164 montrent deux phases du démontage des pierres de l'éléphant de l'angle Sud-Ouest. Sur la photo 6164, on peut voir l'infrastructure en latérite sur laquelle était plaqué sans aucune liaison, à la mode khmère - le décor sculpté en grès. La photo 6161 est très explicite sous ce rapport puisqu'on y voit le revêtement en grès écroulé presque complètement laissant apparent le massif intérieur en latérite.

Naturellement crampons, chainage et béton interviennent pour suppléer à l'insuffisance de solidité de la maçonnerie : les trompes du pachyderme qui dans l'esprit des constructeurs devaient soutenir le poids des énormes blocs des têtes sont obligées d'être consolidées pour maintenir l'équilibre de l'ensemble.

3°/ BAKHEU

Après recherche, classement et rangement de toutes les pierres sculptées ou décorées retrouvées éparpillées sur la terrasse supérieure, il a fallu reconnaître l'insuffisance des pierres pouvant se raccorder et se prêter à un remontage, même partiel, de l'un des quatre stucules d'angles. La complication d'un essai de remise en place était renforcée par le fait que tous les blocs confondus dans l'ébauche de base de buddha se rapportaient à quatre sanctuaires semblables comme profil, décor et construction. Les photos 6165, 6166 et 6167 montrent quelques-unes des pierres rangées

et alignées dans l'espoir qu'une reconstitution partielle pourraient en résulter : une partie de l'équipe sur la pente Nord de la colline au pied de la pyramide s'est évertuée à y retrouver des pierres dont on pourrait identifier la provenance ; les résultats furent plus que maigres, tellement profils, moulures et décor étaient effacés, mutilés, illisibles en un mot.

A la fin, voyant qu'on ne pouvait pas obtenir un résultat, j'ai fait interrompre ces recherches : j'ai profité que quelques pierres de corniches du sanctuaire central avaient pu être reconnues pour faire reprendre préalablement toute cette partie de corniche ; les pierres disjointes par des racines sont rapprochées afin de pouvoir compléter l'angle Nord-Est de ce bâtiment qui montre au sommet du Rez-de-chaussée une brèche, rebouchée avec des pierres en réemploi et replacées au hasard.

Je ne désespère pas de remettre en place un ou plusieurs linteaux des portes retrouvés en morceaux parmi les décombres. Des débris de colonnettes remis bout à bout compléteront peut-être l'ensemble de ces portes dont les frontons ornent encore les quatre façades.

4°/ BAPHUON

Ici, comme à Angkor Vat, le chantier ouvert s'impose par la nécessité de sauver ce qui reste encore en place de la terrasse supérieure éventrée et effondrée dans tout l'angle Nord-Est et dont l'aspect actuel tient plus du paysage de montagne que de l'architecture (Photo-6168).

Il est en effet à noter au début de ces travaux de consolidation que les blocs appartenant aux maçonneries écroulées gisent à la base du premier étage (photo 6169) tandis que les parties hautes, en haut et à droite sur cette dernière photo, ne sont plus que des dunes de sable pur d'un beau jaune d'or.

J'ai commencé par faire rétablir une maçonnerie de soutien à l'angle Nord-Est du soubassement (extérieur puisqu'il y en a deux) du sanctuaire central pour caler les parties de dallage restées en place.

Ce mur de soutènement repose sur les blocs écroulés qui ont été laissés in situ et constituent des fondations suffisamment résistantes (photo 6169).

La photo 6168 montre la confection de ce mur à gauche, où apparaît la base du sanctuaire central. Mais il faut sauver un joli échantillon de l'architecture des gopuras de la terrasse supérieure qui, par miracle, est encore debout. La photo 6170 montre ce qui en reste : la porte Ouest et une partie de la façade de l'aile Nord. Les superstructures sont à peu près inexistantes, mais ce qui est encore en place au-dessus de la porte ne peut, par l'excellence de son décor, autrement fin et soigné que celui de l'époque Bayon, que faire regretter la perte irréparable pour l'art et l'archéologie de ces charmants pavillons. On remarquera sur la photo 6170 dans l'angle inférieur gauche combien précaire est la solidité de ce fragment de mur de façade après l'accident. J'ai donc mis toute une partie de l'équipe, d'abord à déposer pierre par pierre comme si je devais en faire l'anastylose, hélas, absolument impossible, toute cette partie de façade en réservant le motif de la porte qui s'avère solide.

Puis, comme je l'ai fait sous l'angle du soubassement du sanctuaire central et dans les mêmes conditions (photo 6168) on rétablit un mur de soutènement sous la partie de dallage fortement déversée sur qui reposait le mur de façade Ouest. (Photo 6171) J'ai dû également faire déposer le peu qui reste de la façade Est de l'aile Nord dudit

gopura dont les pierres disjointes s'étaient affaissées très fortement par manque de fondation. La photo 6178 montre ce mur et le pilier Nord fortement deversé, mais encore en place, de la porte Est avant la dépose des pierres.

Enfin, une partie de cette équipe travaille aux consolidations qui s'imposent derrière la partie non écroulée du mur intérieur du perron d'accès Nord.

L'urgence de cette consolidation apparaît nettement sur la section que l'affaissement des terres a laissée visible (photo 6175 et à droite de la photo 6166).

La partie de sable au centre de cette photo, partie qui isolée donnerait un aspect de dune qui n'aurait rien de Khmer, sera consolidée tout au moins provisoirement par des piquets reliés par des traverses ; la construction d'un mur de soutènement, faute d'une base solide pour fonder ce mur, entraînerait un nombre de blocs de pierres tellement considérable qu'il me faut actuellement y renoncer.

ACCIDENT DE CHANTIER.— Le caporal Ley-Krom qui travaille à réparer les voûtes de la galerie Sud d'Angkor Vat est tombé d'une hauteur d'environ 2m00 en descendant de l'échafaudage. Il se plaint de contusions assez fortes, et a dû interrompre son service depuis le 24 Janvier. Le caporal Sém qui travaille aux entrées occidentales du même temple le remplace provisoirement.

VISITES — A la demande de Monsieur le Conseiller Régional, j'ai accompagné Mr BOSCARD, journaliste Suisse, à Angkor Vat et Angkor Thom ; un petit noyau de touristes de passage s'était joint à lui pour profiter sur place des explications données. A ce sujet, le manque de livre, guide ou notice sur les temples Khmers m'oblige parfois à fournir des renseignements à des gens qui ignorent tout de l'histoire et l'art Khmer. Le guide que prépare Mademoiselle Simone Robin, qui sait, tout en étant bien informé, n'être ni pédant, ni savant, ni compliqué, ni encombré de détails aussi précis qu'inutiles pour un profane, sera certainement fort bien accueilli.

ENVOI DE SCULPTURES AU MUSEE ALBERT SARRAUT.— Mademoiselle Solange BERNARD ayant fait choix d'un certain nombre de sculptures pour compléter les collections de son Musée, j'ai fait préparer l'emballage et commencer l'envoi à Phnom-Penh par camion des neuf caisses contenant lesdites sculptures. Je regrette de n'avoir pu y joindre un fragment important du mur intérieur des bas-reliefs de la terrasse du Roi Lépreux sur lequel le gardien d'Angkor m'a fait constater des brisures récentes ; petits défauts, il est vrai, fleurs, bijoux tenus par les princesses nagis, peu importants en eux-mêmes, mais la répétition de ces mutilations sur un bas-relief d'un type unique dans l'art khmer et retrouvé jadis en bon état, finira par laisser un vestige détérioré plus ou moins informe.

Par fatalité, on ne peut prendre aucune photo d'ensemble de ce mur, vu l'étroitesse du couloir où il se trouve.

L'enlèvement de ce bas-relief pour mettre dans un Musée, dont j'ai toujours été partisan, ne nuirait en rien à l'aspect architectonique de cet endroit d'Angkor Thom, puisque ce serait rétablir l'aspect ancien : on dit en effet que les Khmers, par raison symbolique, ont voulu cacher à la vue ce bas-relief.

BANTAY SAMRE.— Ayant eu l'occasion de participer à une visite de ce temple fort bien mis en valeur et excellentement restauré par Mr GLAIZE qui s'avère décidément virtuose de l'anastylose, j'y ai fait mettre malgré son éloignement une équipe de cinq coulis d'entretien pour enlever la brousse qui accaparait les cours et devenait fort gênante : il y a là un ensemble architectural d'une perfection achevée et ce temple, si la cour intérieure était un peu plus grande, serait le summum de l'art Khmer. La sculpture a une richesse et une puissance qui fait paraître à côté Bantay Srei, un bijou ciselé

"un charmant bibelot", suivant l'expression très juste de L. FINOT.

Je critiquerai seulement dans la reconstitution de Mr GLAIZE l'introduction et la mise à place principale dans la salle longue précédant le sanctuaire du sarcophage funéraire. D'abord parce qu'il n'est pas in situ et usurpe un emplacement de fantaisie et ensuite parce qu'il évoque une idée funèbre de catafalque assez déplaisante dans un temple religieux - peut-être tombeau il est vrai - mais qui accentue, un peu pesamment à mon sens, cette hypothèse.

La meilleure critique en a été faite par une jeune dame du cortège qui visitait en même temps que moi et qui, certainement sans intention, mais prise par l'ambiance mortuaire, a machinalement déposé une gerbe de fleurs sur le couvercle du sarcophage-catafalque./.

SIMMREAP, le 31 Janvier 1948
Le Conservateur p.i. d'Angkor,
-- Signé : MARCHAL